

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 37

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197087>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» Il me promit de se calmer; il tâcherait de suivre mon conseil, d'inventer, de trouver un sacrifice, quelque chose qui pût enfin lui rendre l'affection de celle qu'il aimait tant.

» Trois mois après il mourut, le malheureux garçon! Et il mourut simplement, bêtement, d'une crise de foie ou d'une péritonite. Les médecins n'ont jamais bien su.

» C'était peut-être ce qu'il avait de mieux à faire!

» — Je m'en vais, Louise, avait-il dit; remarie-toi, tu seras heureuse avec un autre...

» Et il était mort content, content de ce moyen qu'il avait trouvé enfin de lui donner le bonheur qu'elle cherchait!

Le quadrille était fini.

Mme Rennequin s'était assise, souriant délicieusement; elle semblait songer doucement à quelque rêve, bleu ou rose...

Oui, le souhait de Claude était exaucé!

— L'a-t-elle pleuré? me demanda le comte.

— Un peu, par convenance et parce qu'elle n'était pas méchante dans le fond. Mais rien ne la rattachait à lui, ni enfant, ni famille. On lui fit beaucoup la cour et, un soir, elle rencontra Maxime Rennequin, le héros cherché.

— Pauvre diable! fit le comte, songeant à Claude.

— Oui, pauvre diable! D'autant plus, voyez-vous, que j'ai su, moi, et suis peut-être le seul à l'avoir jamais su, comment Claude avait trouvé moyen de mourir. Il était arrivé à avoir son hérosisme aussi, lui, son sacrifice sublime! Il avait employé un poison très lent, très sûr, un poison auquel les médecins n'avaient rien vu... Son suicide dura trois mois... Il s'était sacrifié lui-même pour le bonheur de Louise.

— Elle l'a su?

— Non!... A quoi bon?... C'était à elle de comprendre cela, et non à un étranger comme moi de le lui dire... Elle est heureuse maintenant!

La musique de valse s'était tue.

Mme Rennequin, debout près de son mari, recevait des compliments, toute fière, tout orgueilleuse.

Les invités s'empressaient autour d'eux, et du groupe partait de jolis rires perlés, qui tintait délicieusement...

— « Mon héros! » répétait par moments la voix de la belle Louise.

Et moi je songeais à l'autre héros, au héros obscur, qui dormait bien loin, oublié!

HENRY DE FORGE.

Lo drâi tsemin.

Noutron menistre no z'a fé, y'a cauquière se-nannès, on rudo bio prêdo; mé rassovigno que j'lo l'avai prâi son tesque, mâ, l'a dévezâ su celiâo que sè conduisont mau et y'en avai po ti on chapitro que n'étai pas pequâ dâi vai, allâ pi! Lè bregands, lè larro, lè chenapans, lè mudeusines, lè z'orgollâo, lè tserravoutès, lè taboussès, enfin quiet, tot l'âi a passâ.]

Pu fallâi ouré coumeint sermonâve celiâo dzeins dinse, lè z'ons après lè z'autro, po lè z'aménâ à la repeintance et à tsandzi dè conduite ein no faseint vairâ cein que no z'atteindâi per lè amont s'ont ne sè corredizivâ pas po être meillâo. Et quand l'ein avai débliottâ on bet su tsacon desâi adé: *Et vous, mes frères, je vous exhorte à suivre toujours le droit chemin*; pu, quand l'a z'u fiai onj'hâorè, l'a botsi-lo prêdo ein redeseint onco on iadzo: *Je conclus, mes frères, en vous exhortant de nouveau à toujours suivre le droit chemin.*

L'après-midzo, lo menistre dévessâi allâ prêdi à L., on veladzo dè la mima perroste et que sè trâovè à trai pipaiès dè taba du tsi no.

Adon, po allâ à L., quand on est arrevâ ào bet dâo tsamp ào père Grise, la route fâ on pecheint contor et revint on pou ein amont à l'autro bet dâo tsamp; mâ lè dzeins accouaitis, po être pe vito, sè sont met à copâ ào drâi su lo tsamp ào père Grise et à fooce dè l'âi passâ, l'âi a ora on petit cheindâi que va ào bi mai-tein dâo tsamp po redjeindrâ la grand'routé, tot amont.

Cé cheindâi n'est don ni on bin plliéro, ni 'na dévestiture et ni on passâdzo qu'est du.

Coumeint bin vo peinsâ, cein einradzivâ gaillâ lo père Grise dè vaire dinse lè dzeins passâ pè su son bin, kâ, quand l'avâi vouagni àobin que lo blliâ étai mao on l'ai troupenâvè qu'on diamstre pertot.

L'eut be coudhî cllioure lo cheindâi avoué dâi baragnès et mettrâ ào dou bets dâi défenses avoué lo nom dâo dzudzo dè pè, rein ne l'âi fasâi: lè dzeins sè fottant pas mau dè celiâo pancartès, dâo dzudzo et dè l'ameinda, s'einfâlont tot parai adé pè lo cheindâi.

Don, celiâo demeindzo que lo menistre allâvè à L., stusse sè met à copâ ào drâi assebin, coumeint tot lo mondo.

Lo père Grise sè trovâvè justameint quie, que fasâi 'na veria pè son tsamp po vaire se lo blliâ étai astout mao po poâi lo sciyi.

Adon, quand ve arrevâ lo menistre pè lo cheindâi sè peinsâ: « Attein pi, vu tè férè 'na leçon on iadyo, tè! » Et, sein férè ni ion ni dou, sè met à traci à sa recontre et lâi dese:

— Monsu lo menistre, vegni-vâi avoué mè, vu vo montrâ oquî!

Et lo fe reveri tantqu'â la grand'routé et quand l'âi furont, Grise lâi fe:

— Vo no z'ai de stu matin, à voutron prêdo, dè sâidrâ adé lo drâi tsemin, n'est-te pas? Et bin, lo drâi tsemin, lo vouaiguie!

Et, avoué la man, l'âi montrâ la grand'routé.

C. T.

Recettes.

Une suspension originale. — Prenez une betterave rouge, bien faite et de bonne grosseur; coupez-la aux deux tiers de sa hauteur; puis sur la section horizontale, creusez un peu la partie restante de façon à ce que le creux puisse recevoir un oignon de jacinthe entouré de mousse. Suspendez cette betterave la tête en bas et maintenez la mousse humide. Sous l'influence de cette humidité, la jacinthe se développera, et aussi les feuilles de la betterave qui, cherchant à reprendre leur direction de croissance naturelle, entoureront la betterave de feuilles jaunes ou blanches, garnies de filets rouges. Au moment de floraison de la jacinthe, les feuilles auront complètement caché la suspension, et du milieu de ce bouquet de feuilles bariolées sortira la hampe de la jacinthe, le tout formant une suspension du plus pittoresque effet.

Compote de pommes et de coings. — Pelez et coupez quatre fois autant de pommes que de coings. Cuisez-les jusqu'à ce qu'ils soient tendres dans une quantité d'eau suffisante pour les couvrir. Si les pommes sont trop tendres, ne les mettez pas sur le feu en même temps que les coings. Ne leur donnez pas le temps de s'écraser. Quand le tout est cuit à point, retirez du feu. Versez-y un sirop fait avec une demi-tasse de sucre pour deux tasses d'eau.

Rouille des objets en fer. — Il existe un moyen bien simple de faire disparaître la rouille de tous les instruments en fer susceptibles d'être chauffés. On prend un morceau de cire d'abeilles commune, on le passe dans une toile un peu mince et l'on s'en sert pour frotter à chaud l'objet à nettoyer. Ensuite, on prend un second chiffon, on le trempe dans du sel de cuisine pulvérisé et on frotte à nouveau le fer enduit de cire. L'effet est surprenant.

La mode du jour. — La mode est aujourd'hui à la carte postale illustrée. Chaque jour en voit paraître quelque nouveau spécimen. Toutes ces cartes ne sont pas également artistiques; il en est même auxquelles le bon goût semble n'avoir guère collaboré. Ce reproche ne saurait être fait à celles qu'a éditées la maison *Corbas et Cie*, à Lausanne. Le succès des cinq cartes publiées jusqu'ici appelle les suivantes. La sixième vient de paraître; c'est l'une des plus réussies. Elle est la reproduction fidèle d'une aquarelle faite spécialement par M. Hermann et représentant le *Château et la Cathédrale de Lausanne*, se détachant sur le gracieux massif des Alpes de Savoie. A côté, dans un cartouche, une barque du Léman. — Le prix de ces

cartes est de *10 centimes*. Elles sont en vente chez les libraires et papetiers et au bureau du *Conteur vaudois*.

Boutades.

Dans une leçon d'instruction civique à Lutry: Le maître venant d'expliquer ce que c'était que la souveraineté du peuple, passe à quelques questions pour s'assurer s'il a été clairement compris de ses élèves.

— Eh bien, mon ami, fit-il à l'un d'eux, dans le canton de Vaud, qui est-ce qui est souverain?

— C'est Monsieur Ruffy.

Calino, à court d'argent, avait donné sa montre en gage à un usurier. Une belle nuit, ce dernier est éveillé au milieu de la nuit par un coup de sonnette terrible. Il court à sa porte et y trouve Calino.

— Que me voulez-vous? lui demande-t-il.

— Quelle heure est-il? demande Calino.

— Comment, c'est pour cela que vous venez me réveiller au milieu de la nuit?

— Dame! puisque c'est vous qui avez ma montre!

Entre méridionaux:

— J'ai vu un plongeur qui est resté une demi-heure dans l'eau.

— Et moi, j'en ai connu un qui séjournait une heure, montre en main, au fond de la mer.

— Eh bien! moi, j'ai une femme qui a plongé dans la Méditerranée et qui n'est jamais remontée.

Deux voleurs sont surpris à dévaliser une villa, dont les propriétaires sont absents.

Amenés devant le commissaire, l'un d'eux proteste énergiquement d'être entré dans la maison et d'avoir pris quelque chose. Il s'est, dit-il, contenté de faire le guet, pendant que son camarade opérait.

Cependant, réplique le commissaire, on vous a vu emporter des morceaux de musique.

— Oui, c'est vrai, mon commissaire, cela seulement; mais j'y fus bien obligé: c'étaient tous des morceaux à quatre mains.

THÉÂTRE. — **Sarah Bernhardt à Lausanne.** Cela ne se voit pas tous les jours. Il n'y a plus rien à dire sur la grande tragédienne; elle a épousé tous les éloges. Quand elle joue quelque part, tout le monde veut l'entendre et l'applaudir. Il est prudent de ne pas attendre à la dernière pour prendre son billet. Or, c'est *mercredi prochain*, 14 courant. Sarah Bernhardt nous donnera **Adrienne Lecouvreur**, l'un de ses meilleurs rôles. — Les billets sont en vente chez MM. *Tarin et Dubois*.

L. MONNET.

OCCASION		Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, tel que:
Etoffes pour Dames, fillettes et enfants,		dep. Fr. 1 — p. m.
Milaines, Bouxkines, Cheviots p' hommes » 2 50 »		Coutil imprimé, flanelle laine et coton » — 45 »
Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » — 20 »		Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » — 20 »
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bas marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. — Échantillons franco.		Adresser: Max Wirth, Zurich.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

FOURNITURES POUR ÉCOLES

Planches à dessin très soignées. — Eltuis d'instruments mathématiques d'Aarau.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

CARTES À JOUER

Cartes de visite. — Cartes de fiançailles. — Lausanne. — Imprimerie Guittoud-Howard.